

qui peuvent encore prévenir le même fléau dont la France paroît menacée. C'est cet espoir qui me porte à vous présenter ce tableau : quand il ne seroit qu'à sauver du naufrage deux ou trois bibliothèques du royaume, j'aurai toujours à me féliciter de l'avoir mis sous les yeux de vos lecteurs. ,,

» L'ordre monastique produisit en Angleterre une foule d'hommes célèbres par leur piété & leur savoir ; ce fut de-là que sortirent ces missionnaires zélés qui prêchèrent la foi en Allemagne, dans la Suede, la Norwege & presque tout le Nord. ,,

» Les Anglois eurent à peine quitté l'idolâtrie, qu'ils se mirent à cultiver leur esprit, surtout par l'étude des sciences sacrées. On sait jusqu'à quel point ils réussirent. Nous ne citons que l'exemple de Bede. Plusieurs seigneurs voyageoient en Italie & dans d'autres pays, pour perfectionner les connoissances qu'ils avoient déjà acquises. ,,

» Comme il n'y avoit point encore d'Universités, les grands monastères ouvrirent des écoles publiques, où l'on formoit le clergé & la jeune noblesse. L'art de l'imprimerie étant alors inconnu, chaque monastère avoit son *scriptorium* ; où l'on copioit des livres. C'étoit-là l'occupation de la plupart des moines, & ils y donnoient le tems destiné au travail des mains. Chaque monastère avoit aussi sa bibliothèque. On comptoit 1700 manuscrits dans celle de Péterboroug. Celle des moines gris à Londres, avoit 129 pieds de long sur 31 de large, & étoit très-bien fournie de livres (*Leland collect.* vol. I, pag. 109). Il est dit dans Ingulf, que quand celle de Croyland fut brûlée en 1091, il y eut 700 volumes de perdus. Il falloit que la bibliothèque de Wells